

Absolu - Parabrahman

1- Définitions

Parabrahman (*skt*) [Écrit généralement *Parabrahm*]. Terme védantin signifiant *au-delà de Brahmâ*. Le Principe Suprême et absolu, impersonnel et sans nom. Dans le *Veda*, il est évoqué comme « CELA ». (Glossaire de la *Clef de la Théosophie*) [On trouve également cette étymologie *param brahman* : *param* suprême, et *brahman* l'Essence divine, la Lumière divine, le Soi].

Ain Soph (*héb.*). La Dêité « sans borne », ou « sans limite », qui émane et s'étend. Le mot se transcrit également *En Soph* et *Ain Suph*, vu que personne — pas même les rabbins — n'est tout à fait sûr des voyelles. Dans la métaphysique religieuse des anciens philosophes hébreux, le principe un était une abstraction comme *Parabrahm*, bien que les kabbalistes modernes aient réussi, à force de sophismes et de paradoxes, à en faire un Dieu suprême et rien de plus haut. Mais pour les premiers kabbalistes chaldéens, *Ain Soph* était sans forme ni être et sans ressemblance avec quoi que ce soit (voir l'ouvrage de Franck, *Die Kabbala*, p.126). Que *Ain Soph* n'ait jamais été considéré comme le Créateur est prouvé de façon concluante par le fait qu'un juif orthodoxe comme Philon a appelé « créateur » le *Logos*, qui vient immédiatement après l' « Un sans-limite » et qui est « le SECOND Dieu ». Dans son traité *Quaestiones et Solutiones*, Philon déclare : « le *Second Dieu* est dans sa sagesse (celle d'*Ain Soph*) ». La Dêité n'est AUCUNE CHOSE [ou encore, est NON-CHOSE, en anglais : NO-THING, à distinguer de *nothing* = rien] ; elle est sans nom, et pour cela est appelée *Ain Soph*, le mot *Ain* signifiant une *négation*. (Glossaire de la *Clef de la Théosophie*)

Absoluité. Énoncé à propos du PRINCIPE UNIVERSEL, ce mot dénote une abstraction, ce qui est plus correct et plus logique que d'appliquer l'adjectif « absolu » à ce qui ne peut avoir ni attributs ni limitations. (Glossaire de la *Clef de la Théosophie*)

2- Le Principe Absolu selon la Clef de Théosophie

LE THÉOSOPHE — ... Nous rejetons l'idée d'un Dieu personnel, ou extra-cosmique et anthropomorphe, qui n'est que l'ombre gigantesque de *l'homme*, et encore, pas de ce que l'homme a de meilleur en lui. Le Dieu de la théologie, disons-nous — et nous sommes à même de le prouver — est un amas de contradictions, une impossibilité logique. Voilà pourquoi nous n'avons rien à faire avec lui.

QUESTION — Quelles sont vos raisons ?

LE THÉOSOPHE — Elles sont nombreuses, et on ne peut les considérer toutes. Mais en voici quelques-unes. Ce Dieu est appelé infini et absolu par ses fidèles, n'est-ce pas ?

QUESTION — Je le crois.

LE THÉOSOPHE — Eh bien ! S'il est infini, c'est-à-dire sans limites, et surtout s'il est absolu, comment peut-il avoir une forme et être le créateur de quoi que ce soit ? Forme implique limitation, un commencement aussi bien qu'une fin ; et, pour créer, il faut qu'un Être pense et établisse un plan. Comment peut-on s'imaginer que l'ABSOLU pense, c'est-à-dire entre en relation quelconque avec ce qui est limité, fini et conditionné ? C'est une absurdité, aussi bien du point de vue philosophique que logique. Même la kabbale hébraïque rejette une telle idée et fait donc du Principe Un, Déifique et Absolu, une Unité infinie, appelée *Ain Soph*⁽¹⁾. Pour créer, il faut que le Créateur devienne actif, et comme cela est impossible pour ce qui est l'ABSOLU en soi⁽²⁾, il a fallu représenter le principe infini

⁽¹⁾ *Ain Soph*, le sans-fin, ou l'illimité, dans la Nature et avec elle, le non-existant, qui EST, mais n'est pas un Être [το παν = το απειρον].

Absolu - Parabrahman

comme devenant la cause de l'évolution (non de la création) d'une manière indirecte, c'est-à-dire en lui faisant émaner de lui-même les *séphiroth* (une autre absurdité, qu'il faut mettre cette fois au compte des traducteurs de la Kabbale) ⁽³⁾ (...)

Nous croyons en un Principe Universel et Divin, racine de TOUT, d'où tout procède et en qui tout sera absorbé à la fin du grand cycle d'Existence (...)

Notre DÉITÉ n'est ni au paradis, ni dans un arbre, une montagne ou un bâtiment particuliers, mais partout, dans tout atome du Cosmos visible ou invisible, à l'intérieur, au-dessus et autour de chaque atome invisible et de chaque molécule divisible, car cette réalité — CELA — est le pouvoir mystérieux de l'évolution et de l'involution, la potentialité créatrice, omniprésente, omnipotente et même omnisciente.

QUESTION — Arrêtez-vous ! L'omniscience est la prérogative de ce qui pense, et vous refusez à votre Absolu le pouvoir de penser.

LE THÉOSOPHE — Nous le refusons à l'ABSOLU, puisque la pensée est une chose limitée et conditionnée. Mais vous oubliez évidemment qu'en philosophie l'inconscience absolue est aussi la conscience absolue, car, autrement, elle ne serait pas *absolue*.

QUESTION — Votre Absolu pense donc ?

LE THÉOSOPHE — Non, IL ne pense pas, pour la simple raison qu'il est la *Pensée Absolue* elle-même. Il n'existe pas non plus, pour la même raison ; car il est l'existence absolue, l'Être-té ⁽⁴⁾ (...) En bref, notre Déité est l'éternel constructeur de l'univers, qui *ne crée pas*, mais *élabore sans cesse par l'évolution* ; cet univers lui-même n'est pas fait de toutes pièces, mais se développe par émanation à partir de sa propre essence. Symboliquement, c'est une sphère sans circonférence, qui n'a que SOI-MÊME comme attribut, toujours actif et comprenant tous les autres attributs existants ou concevables. C'est la loi unique, qui donne l'impulsion aux lois manifestées, éternelles et immuables, contenues dans celle qui ne se manifeste jamais, *du fait qu'elle* est la LOI absolue, et qui, durant les périodes de manifestation, se traduit comme *l'éternel devenir*.
(Clef de la Théosophie extraits pp. 77-81)

3 - Le Parabrahman selon le Vedanta

Le premier principe, ou plutôt le premier postulat que j'ai à poser est l'existence de ce qui est appelé *Parabrahman*. Bien sûr pratiquement aucun système de philosophie n'a nié l'existence de la Cause Première... Est-il possible de connaître quelque chose de la Cause Première ? Sans aucun doute il est possible de connaître quelque chose à son sujet. Il est possible de tout connaître sur ses manifestations, quoiqu'il soit presque impossible pour la connaissance humaine de pénétrer dans son essence la plus intime et de dire ce qu'il est réellement en lui-même.

Tous les philosophes religieux sont d'accord pour dire que cette Cause Première est omniprésente et éternelle. De plus, elle est sujette à des périodes d'activité et de passivité. Quand le *pralaya cosmique* [la dissolution de l'Univers] arrive, elle est inactive et quand l'évolution commence, elle devient active.

⁽²⁾ H.P.B. emploie ici le terme *Absoluteness* — l'absoluité (N.d.T.).

⁽³⁾ [Comment le principe éternel](#), non-actif, peut-il émaner ou émettre ? Le *Parabrahm* des védantins ne fait rien de tel, ni l'*Ain Soph* de la Cabale chaldéenne. C'est une loi éternelle et périodique qui, au commencement de chaque *Mahâmanvantara*, ou nouveau cycle de vie, provoque l'émanation d'une force active et créatrice (le logos) à partir du principe unique, incompréhensible et à jamais insaisissable.

⁽⁴⁾ En anglais, *Be-ness*, en quelque sorte ; le fait d'être, d'où « l'être-té » . (N.d.T.)

Absolu - *Parabrahman*

Même la véritable raison de cette activité et cette passivité est inintelligible pour notre mental. [Ce principe] n'est pas la matière ou quoique ce soit qui lui ressemble. Il n'est pas même la conscience, car tout ce que nous connaissons de la conscience est en référence à un organisme défini.

(...) De même, il n'est pas même l'*âtmâ*. Le mot *âtmâ* est utilisé dans plusieurs sens dans nos livres [hindous]. Il est constamment associé à l'idée de Soi. Mais *Parabrahmam* n'est pas ainsi associé ; il n'est ni l'ego ni le non ego ni la conscience. [soit dans les termes de la triade sanskrite - il n'est ni *jnatâ* (le connaisseur), ni *jneyam* (le connu, objet de la connaissance), ni *jnânam* (la connaissance)]... Néanmoins, il semble être la source dont l'ego, le non ego et la conscience sont les manifestations ou modes d'existence. (...)

Parabrahmam est l'essence unique de tout dans le cosmos.

(*The Philosophy of the Bhagavad-Gîtâ*, de T.Subba Row, pp. 6-7)